

Québec français



Auâs-Kâ-Utikumit L'enfant couvert de poux

Jean Hénaire

Number 20, December 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hénaire, J. (1975). Auâs-Kâ-Utikumit : l'enfant couvert de poux. *Québec français*, (20), 27–28.

auâs kê-utikumit

L'enfant couvert de poux

Parce qu'ils possèdent une orthographe normalisée depuis fort peu de temps, parce que leur connaissance et leur interprétation du monde n'a jamais pénétré le contenu didactique offert aux enfants dans les écoles, parce qu'enfin ils constituent une très petite minorité ethnique, les Montagnais de même que les Amérindiens en général doivent puiser ailleurs que dans les livres les paroles qui relatent fidèlement leur histoire et les références qui définissent leur identité. Pour une culture orale le problème consiste à privilégier ou à choisir ce qui peut se fixer par l'écriture en évitant que ce nouveau visage ne défigure l'ancien. Faudra-t-il un jour lire des mythes dans des manuels scolaires ou des livres de contes? Peut-on écrire ce qui ne devrait se transmettre qu'oralement? La réponse n'appartient pas au Blanc.

De nos jours, être un enfant Montagnais n'est pas chose facile, surtout lorsqu'on doit fréquenter l'école des Blancs. Au niveau élémentaire, l'école, qu'elle soit fédérale ou provinciale, reçoit environ 2,000 de ces enfants. En classe, tout se passe comme si le français était leur langue maternelle: tout doit y être enseigné dans cette langue. Héritiers sans le savoir de la politique intégrationniste des Blancs, les petits, dès la pré-maternelle, sont appelés à balbutier quelques syllabes d'une langue dont la structure n'a absolument rien de commun avec celle dont ils se servent à la maison. Tout récemment, l'article 40 du Bill 22 légalisait cet état de fait! On assiste ainsi à une perte vertigineuse de la maîtrise du dialecte montagnais chez la jeune génération. Depuis deux ans, les enfants ont maintenant droit à quelques minutes par semaine d'enseignement dans leur langue, mais cela est insuffisant. À l'école Notre-Dame, à Schefferville, seul le deuxième cycle bénéficie des services d'un professeur de langue maternelle et le temps accordé est si court que les enfants ont à peine le temps d'entrer dans la classe qu'il leur faut déjà songer à la quitter. En dépit de ces obstacles majeurs, il y a du travail qui se fait; en attendant que l'école indienne devienne une réalité, des enfants découvrent leur propre culture.

L'expérience, dont nous souhaitons souligner les points essentiels, a pour point d'origine l'ignorance de l'école en face de la mythologie indienne. Plus précisément, elle commence là où notre conception aseptique de l'école croit avoir trouvé le moyen de rendre l'enfant indien semblable au nôtre: par le processus de l'épouillement. Qui ne craint l'enfant couvert de poux?

Un matin, les enfants demandèrent pour quelle raison l'infirmière épouillait toujours les enfants indiens plus que les autres. Ils firent remarquer leur gêne au moment où ils étaient invités à rendre une visite à l'infirmerie, nul n'ignorant qu'il s'agissait encore d'une autre de ces parades humiliantes. C'est ainsi que naquit l'idée de leur présenter le mythe de *L'enfant couvert de poux* en guise de réponse.

On enregistra Madame Philippe Laurent et on écouta la version qu'elle fournit. Le travail se prolongea tout au long d'une période de deux mois, en raison du peu de temps mis à notre disposition pendant les heures de classe. Implicitement, la démythification de l'épouillement de l'enfant indien par le Blanc s'opéra et, alors, s'ouvrit à nouveau tout grand le fossé qui sépare ces deux cultures. Toute la perspective éco-

JE LIS, TU LIS

Marie-Anne Hameau

Ces manuels de lecture illustrés en couleurs font appel à l'intérêt, à l'intuition et à la participation active de l'enfant. Les deux premiers tomes constituent un manuel d'apprentissage de la lecture et du vocabulaire; le troisième est un livret de lecture courante. On y présente les notions grammaticales selon la méthode intuitive.

1er livret, relié, 96 pages,	\$3.60
2e livret, relié, 96 pages,	\$4.00
3e livret, relié, 122 pages,	\$5.60

LES CHEMINS DE L'EXPRESSION

Obadia, Dascotte

Cette nouvelle approche de la grammaire donne la place à la langue parlée, tout en maintenant la terminologie traditionnelle. Elle accorde l'importance à l'étude des fonctions, mais supprime les définitions, les notions grammaticales s'acquérant par imprégnation. Pour le premier cycle du secondaire.

Dialogue grammatical	\$4.70
Cahier de travaux dirigés 1	\$2.10
Cahier de travaux dirigés 2	\$2.10
Conseils pédagogiques	\$3.85

COURS D'ORTHOGRAPHE

E. et O. Bled

Une méthode progressive et exhaustive qui permet d'appliquer automatiquement les règles de l'orthographe sans exclure l'habitude de l'observation et du raisonnement. Les ouvrages comprennent 3 parties: l'orthographe d'usage, l'orthographe grammaticale et la conjugaison. Dans le cours supérieur, une quatrième partie se rapporte au langage.

Premières leçons d'orthographe — élémentaire, 7-9 ans, \$2.60;
Compléments et exercices — maître, \$0.90. Cours élémentaire, cours moyen — élémentaire, 2e cycle, \$2.65;
Compléments et exercices — maître, \$0.90. Cours moyen 2 — secondaire 1er cycle, \$3.20; Compléments et exercices — maître, \$0.90. Cours supérieur d'orthographe — secondaire, 2e cycle, \$3.70;
Corrigés des exercices, \$1.60.

CEC

Centre Éducatif
et Culturel Inc.

8101, BOUL. MÉTROPOLITAIN,
ANJOU, MONTRÉAL, H1J 1J8, QUÉ.,
TÉL. 351-6010

logique de l'Amérindien devint claire; on ne tue pas pour le plaisir; toute espèce mérite d'être conservée afin d'en assurer la reproduction; cela vaut aussi pour le pou.

L'Atanukan ne fut pas étudié comme on fait étudier notre folklore aux enfants québécois; il ne fut jamais question d'en étudier la valeur littéraire comme telle non plus de le situer dans l'histoire. Il serait dangereux que l'école ait le pouvoir de figer la dynamique d'une civilisation qui n'a jamais produit de lieux physiques artificiels pour conserver ses traditions.

C'est au niveau de la libre exploitation du mythe que ces enfants de quatrième année furent éva-

Nous ne citons qu'une partie du récit dont il fut question avec les enfants. Le récit complet est reproduit dans *Recherches amérindiennes au Québec* (vol. III, n° 1 — 2). En outre, il est important de noter que la partie de la version qui suit a été recueillie à La Romaine et non à Schefferville, les interprétations variant sensiblement d'un endroit à l'autre.

«Abandonnons notre fils», dit-elle. «Abandonnons-le», dit-elle. «Oui, dit-il, quittons-le.»

Tôt le matin son mari se mit en frais de charger le traîneau. Elle l'aïda à y placer le bagage. «Maman, je voudrais mettre mes bas!», dit-il. «Attends un peu, lui dit-elle, je vais d'abord charger mon traîneau.» Et alors la femme chargea son traîneau. «Maman, je vais mettre mes bas», dit-il. «Attends un peu, lui dit-elle, je vais d'abord chausser mes raquettes.» Et sa mère chaussa ses raquettes. «Maman, je vais mettre mes bas.» «Attends un peu, lui dit-elle, je vais d'abord essayer mon traîneau et ensuite je te mettrai tes bas!» Elle se mit à haler son traîneau et en profita pour s'en aller. L'enfant courut sur la glace. «Maman, tu m'abandonnes», dit-il. Elle continua de s'éloigner sans même l'écouter. Comme ses pieds commençaient à geler, il retourna au rivage. Et alors, il ne fit rien d'autre que pleurer.

Soudain, au bout d'un certain temps, son grand-père *Mista.pe.w* vint vers lui. «Maman, cria-t-il, *Ace.n* viens vers moi» — «C'est ta mère qui est un *Ace.n* puisqu'elle t'a abandonné! Mais pourquoi t'ont-ils ainsi abandonné?», demanda-t-il à son petit-fils. «Parce que j'avais des poux,» répondit-il. «Il n'y avait pas là de quoi t'abandonner!», dit *Mista.pe.w*. Et alors il épouilla son petit-fils. «Je vais laisser un mâle, une femelle, un très jeune et une lente. Cela occupera les gens de l'avenir lorsqu'ils seront en voyage, le printemps, par beau temps,» dit-il. Après avoir épouillé son petit-fils, il le mit dans une de ses mitaines. Ils s'en allèrent vers là-bas.

lués: analyse et illustration des épisodes. Mais cela est classique. Ce qui suit l'est moins dans la conjoncture actuelle. Ces nombreuses rencontres permirent surtout à des enfants pour qui l'utilisation de leur langue à l'école est quasiment devenu un luxe, de faire usage de leur dialecte comme il était normal de le faire avant que l'école n'en permette plus l'usage². Ce n'est que durant ces quelques minutes que le Montagnais redevient langue maternelle. Lors de la prochaine séance d'épouillement, ces enfants se souviendront de Mistapeu.

Jean HÉNAIRE

Anne-Marie Andrée, *kâskutamâshet*

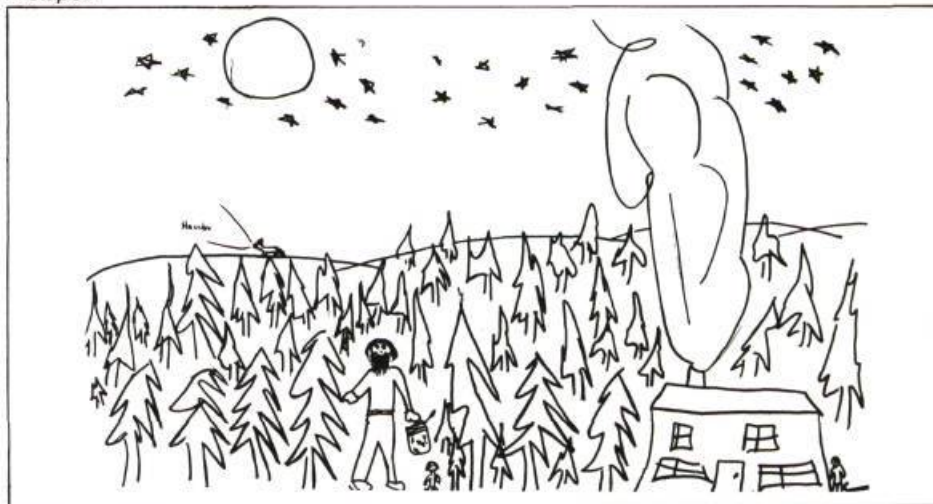
1. Puisque la majorité des Amérindiens habitent en deçà du 55e parallèle, le dernier paragraphe de l'article 40 comporte un caractère restrictif puisqu'il ne s'applique qu'au territoire desservi par la Commission scolaire du Nouveau-Québec.
2. Sauf à titre de langue de culture, comme c'est le cas présentement, mais non à titre de langue-véhicule-des-connaissances. Comment pouvait-il en être autrement? Ne dit-on pas que les Amérindiens ne sont pas préparés à l'enseignement et que de toute façon, il leur faudra apprendre à gagner leur vie en utilisant une langue dominante... Ne sont-ce point là des arguments qui servent à affirmer la thèse d'un bilinguisme asservissant?



La mère se prépare à abandonner son enfant couvert de poux en prétextant une absence pour préparer le traîneau.



Mistapeu



Pourquoi t'a-t-on abandonné?